

**Dans une société qui s'accélère, questionner le rythme de la nature devient une question vitale pour saisir l'essence de l'homme. La chorégraphe et réalisatrice Céline Rivalta est partie à l'aventure pour composer un essai cinématographique où la parole de Boyopoule nous guide dans un autre monde intérieur. Les images captées sur l'île de Sainte-Lucie deviendront la matière pour la création « Une pièce pour rien » auprès de l'association WDT en 2017.**

### **Quelle est l'origine de ce projet ?**

Après la naissance de la pièce 'Eau Mage No Sens', je suis partie en voyage pour écrire un monodrame, duo entre un loup et un humain, intitulé 'Une pièce pour rien'. Mon point de départ est le conte *Le cil du loup* de Clarissa Pinkola Estés où encore *La folle allure* de Christian Bobin. Ces textes s'articulent autour de la forêt intérieure. Lors de mon séjour, j'ai fait la rencontre de Boyopoule un habitant de la nature tropicale de Sainte-Lucie, né dans la forêt. Le sujet se dessine de lui-même. Je découvre une personne riche, d'une grande ouverture sur le monde et d'une pensée incroyablement profonde.

### **Comment s'est passée la phase de création ?**

Je suis restée un mois sur l'île avec ce territoire que je ne connais pas, avec une nature différente, une langue créole que je ne maîtrise pas. J'ai suivi un parcours initiatique à la culture Obeah pour cela dès mon arrivée j'ai nettoyé en profondeur les pensées, les codes, les symboles occidentaux des images pour me permettre de réellement recevoir ce nouveau monde qui m'accueillait.

### **La forêt est omniprésente, que représente-t-elle ?**

Merci pour cette question, je ne me l'étais jamais posée. Je dirais qu'au-delà de ses fonctions vitale et nourricière, elle me ramène à mon premier amour. J'ai grandi proche d'un petit bois. Mon regard y décèle une forêt qui entre dans mes yeux de petite fille de quatre ans, et glisse par la prunelle jusqu'à mon cœur où elle y a fait son trou, son nid, sa tanière. Elle y est encore à l'heure où je vous parle.

### **Pourquoi avoir choisi le médium vidéo ?**

Dès notre première rencontre avec Boyopoule nous savions déjà que nous allons nous revoir. Pour moi, l'élan que cette nouvelle pièce s'articule avec des passages vidéo de Boyopoule fût très fort. La vision d'aller encore plus loin dans l'introspection, d'aller directement avec une caméra dans notre propre forêt intérieure écouter nos voies profondes, notre battement de cœur.

Lors du cheminement de création, une évidence m'apparût, avant d'intégrer cette pièce il fallait que cette œuvre ait son identité profonde son propre battement de cœur, pour ensuite pouvoir juxtaposer des images à effets de contraste telle des greffes pour que 'Une pièce pour rien' puisse prendre vie. Voici comment est née l'idée de choisir ce médium pour «Boyopoule Boyopoule», la forme d'un essai cinématographique avec sa fragilité et ses ruptures vont me permettre d'aller jusqu'au bout du concept et de sa prise de risque, comme quand nous allons explorer notre monde intérieur.

### **Comment est construit cet essai ?**

Le film n'est pas narratif, il se compose avec des correspondances d'images, des juxtapositions significatives jusqu'à une ouverture, un lâcher prise. Les liens que je perçois dans ces images découlent d'une méthode réflexive où chacun est libre de son interprétation suivant ses émotions, son ressenti, son vécu. Le fil conducteur de ces images est toujours la parole de Boyopoule.

### **Justement, quel est le sens de sa parole ?**

Je vous laisse le vivre lors de la projection du film... Tout ce que je peux vous dire c'est qu'un voyage est toujours une quête d'identité, une fois affranchi de ses monstres, on arrive à s'approcher de son «*anima*» (son souffle, son âme) et on parvient enfin à se connaître. La quête de sa propre identité est toujours une quête d'Amour.

### **Le mot personnage ne semble pas le plus approprié ?**

Effectivement, il s'agit plutôt de voix intérieures...

### **Quels sont les choix esthétiques ?**

Pour la première fois, j'ai filmée seule. J'ai arpenté la nature la plus légère possible afin de me rapprocher d'elle. Mes images sont près du corps, par fragments, en laissant beaucoup d'espaces de liberté, des respirations. Les cadrages et le mouvement de la caméra transmettent mes hésitations, mes doutes, mes questionnements mais également ma fusion avec elle.

### **Au-delà de la matière pour une future pièce, quel est le but de cet essai ?**

La finalité de ce film est de traduire des sensations en images. Je souhaite amener, ou plus justement porter le public à parcourir l'initiation que j'ai vécu. À travers mes images, qu'il puisse entendre et parcourir leur chemin intérieur. C'est une belle aventure que je souhaite partager.

### **Un financement participatif est lancé, est-ce un moyen d'impliquer le spectateur ?**

Oui complètement, un essai cinématographique dans son dispositif d'installation, implique et questionne. La notion de spectateur laisse place de manière singulière, à une expérience sensible, active et réflexive. Alors le concept du soutien participatif prend tout son sens permettant de prolonger cet engagement. L'équipe qui accompagne et nourrit le projet, possède ce talent rare qui est de pouvoir travailler à l'unisson, elle partage cette même déontologie de l'élan participatif.

« *Seul nous allons plus vite mais à plusieurs nous allons beaucoup plus loin...* »